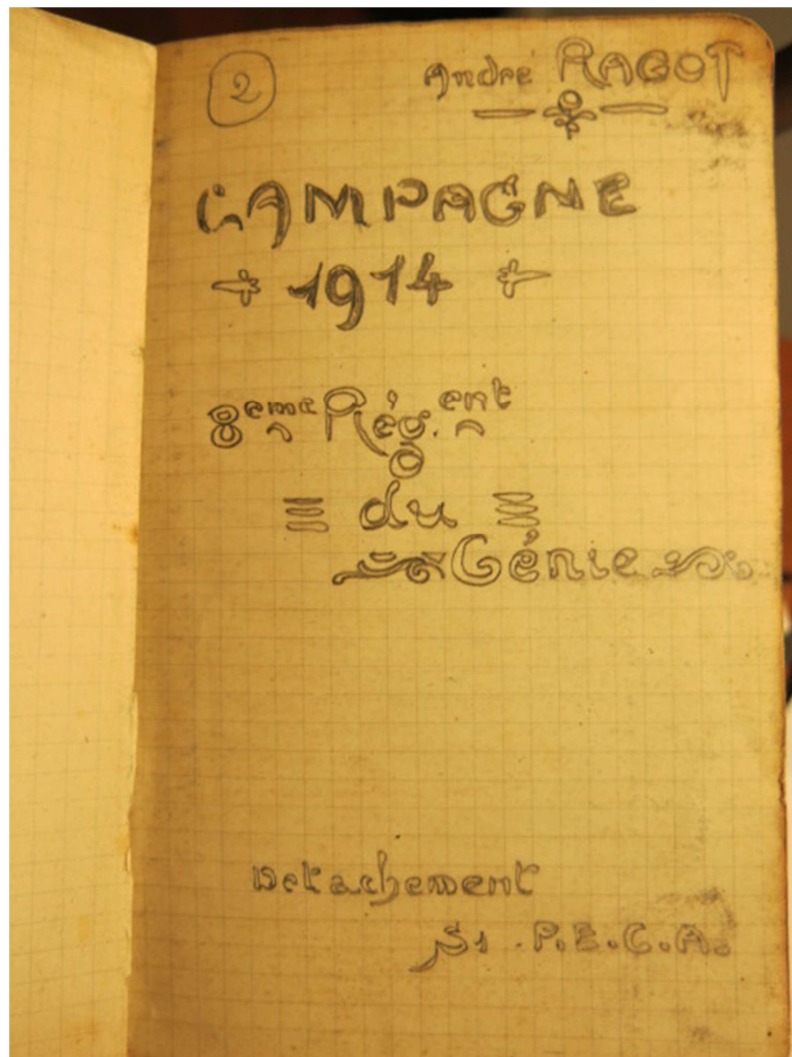


André RAGOT

Carnet de Guerre

du 18 septembre 1914 au 14 décembre 1914



Campagne 1914 - 8^{ème} Régiment de Génie - Détachement S1 .P.E.C.A.

André RAGOT

Campagne 1914

8ème Régiment du Génie

Détachement S1 .P.E.C.A.

Vendredi 18 septembre 1914

Prends service appareil toute la matinée .

A 2 h , partons construire ligne entre Chenay et Trigny.

Dîne le soir chez le cousin Auger

Cantonçons au bout du village chez Madame Bernardon .

Samedi 19 septembre

Sans incident

Dimanche 20 septembre

Passé toute la matinée en recherche de dérangements.

Nous allons jusqu'à la Ferme St Joseph et à 600 mètres de là où est situé un poste d'observation. Des obus éclatent à très peu de distance de nous.

Nous sommes surpris par une bourrasque très violente. Nous attendons un peu plus de calme sous un abri confectionné par les soldats pour nous retourner à Trigny.

Samedi 11 septembre

Journée calme et tranquille .

Le canon tonne très loin.

Mardi 22 septembre ., sans incidents.

Mercredi 23 septembre

Le sgt Chausson va à Reims.

Je dois aller avec lui mais comme le corps d'armée tente une attaque cette matinée , nous sommes tous équipés , prêts à partir . Je dois rester avec mes camarades .

La journée pour nous a été calme . Le retour du sergent Chausson me permet d'avoir des nouvelles de la maison= un obus a éclaté devant la porte sans endommager la maison, seule la porte a un peu souffert. Charles est venu le matin à la maison et doit écrire à Marie qui est dans l'Yonne que tout est calme à Reims et qu'elle peut revenir.

Notre attaque a réussi du côté d'Hermonville et de Loivre .

Beaucoup de blessés français .

Jeudi 24 septembre .

Doubletons la ligne de Chenay à Merfy.

Vendredi 25 septembre .

Pendant le déjeuner , je pars avec Thiévin construire la ligne Trigny-Chenay que l'on double .

Samedi 26 septembre .

Nous avons eu à subir la nuit une attaque très violente des allemands sur toute la ligne .

Vers 6 h, on entend un grand fracas de canon . De temps en temps , le crépitement des coups de fusil et des mitrailleuses .

A 2 h nous partons en recherche de dérangement sur la ligne Trigny-Chenay avec Azam et Martin. Je pousse jusqu'à 500 mètres de Merfy , de là j'aperçois Reims qui est bombardé par les allemands . J'entends à peu de distance les obus allemands sur St Thierry .

Bons raisins

Le soir , de nombreux prisonniers allemands passent à Trigny.

Dimanche 27 septembre

Les attaques de nuit des allemands ont été repoussées sur tout le front du 3ème corps .A certains endroits ,les allemands se sont montrés très audacieux. A St Thierry ils se sont amenés à 300 mètres des canons qui sont restés muets jusqu'à ce qu'un feu très nourri de mitraille apprenne à l'ennemi leur terrible position.

L'événement de la journée pour nous qui restons depuis quinze jours au même endroit , menant une vie très calme coupée de temps en temps par des petites constructions de ligne ou des recherches de dérangement , c'est le retour de l'Adjudant Hiefel qui était allé à Paris pour chercher une nouvelle auto avec Caché, Lambert et Naudin.

Ils reviennent à midi tout couverts de poussière avec la Peugeot qu'ils ont pu dénicher . Ils rapportent avec un enthousiasme qui fait du bien à voir , des nouvelles de Paris qui a repris une physionomie calme et résolue . Ainsi que les commissions qu'on leur a demandé et du tabac.

L ' après-midi se passe calme .

Le soir , nous nous préparons en cas d'alerte , car nous craignons d'être obligés de quitter le pays qui a reçu des barricades

Lundi 28 septembre

Nos restons au cantonnement toute la journée.

A 2 h , je pars voir les tirailleurs sénégalais qui sont campés à l'entrée du village . Ils sont en général très grands et très bien taillés , leurs figures d'un beau noir , sont rayées pour la plupart de grandes cicatrices. Celles-ci ont été faites par les parents pour les reconnaître quand ils étaient petits. Certains portent trois cicatrices partant des lèvres et s'écartant en éventail sur les joues , puis plusieurs cicatrices verticales , certains sont marqués aux tempes d'un petit dessin en relief.

Ces bandes sont du plus curieux effet dans leur uniforme bleu foncé rayé seulement aux manches et au col d'un liseré jaune .

D'après ce que disent les marsoins qui les conduisent , plusieurs sont anthropophages . C'est ce que nous explique un grand gaillard à la figure horriblement fendue de toutes parts, il nous fait signe qu'il mange les oreilles et le nez des prisonniers . La plupart d'entre eux ne savent pas leur âge, mais ils sont malgré tout plus roublards qu'on le croirait à première vue .

Le canon a tonné toute la journée, le soir ça a redoublé de violence et l'on entend la nuit une vive fusillade ainsi que le crépitement des mitrailleuses .

Mardi 29 septembre

A 13 h , je me risque à aller à Reims en bicyclette .

A mon arrivée à Reims , je trouve mon Oncle devant la porte avec Monsieur Demay, le commandant Mathis , nous pleurons de joie en nous revoyant et une joie profonde au coeur nous étreint .

Nous prenons le champagne en mon honneur .

Après avoir fait provision de linge , je vais chez Monsieur Dupuis qui a l'air bien triste .

C'est naturel car les pertes matérielles sont très grandes dans sa famille . Les Lallement ont leur maison de commerce et leur maison d'habitation brûlées. Pérardel a la maison d'habitation aussi brûlée . Les dégâts rue de Talleyrand sont assez graves aussi , une bombe a éclaté sur le derrière de la maison de commerce en détruisant d'assez fortes quantités de marchandises . Madame Dupuis et ses filles sont dans les environs des Meury

Mercredi 30 septembre

Départ à 7h avec Lagueaux pour Reims , nous allons chez mon Oncle qui est parti. Malgré cela , je fais préparer un petit casse-croûte au champagne .

Nous partons faire un tour en ville , Je passe rue du Carrouge . La porte est fendue et est obligée de rester ouverte . Les gens mis dans la maison par Monsieur Dupuis viennent m' ouvrir et je fais un petit tour dans la maison où je revois avec émotion toutes les choses à leur place .

Un obus a éclaté dans la maison voisine , et cependant malgré la force de l'explosion , les vitres et les rideaux seuls ont souffert .

Retour chez mon oncle où nous cassons la croûte .

A 10h , départ pour Trigny où nous arrivons sans incident .

-Jeudi 1 octobre -

Je pars avec le Sgt Flèche à bicyclette pour Reims. Un brouillard assez fort couvre la campagne et sur cette route qui file sous nos roues , nous allons joyeux sans songer que nous sommes en guerre .

Nous passons par Châlons s/ Vesle , Broca, Champigny , St Brice Courcelles ,Reims .

Nous allons aussitôt rue Clovis où mon Oncle nous reçoit. Nous prenons une petite collation au champagne , et aussitôt nous allons faire une petite reconnaissance dans les rues .

Nous défilons devant toutes ces ruines, où le vandalisme allemand s'est manifesté dans toute son horreur .

A 10h1/2 nous retrouvons l'adjudant Hufel devant Le Grand Bazar avec la petite auto rouge .

Je laisse Flèche qui retourne à Trigny.

A midi , je vais déjeuner chez Jannelle avec mon Oncle. Nous y trouvons Mr Dumay et le directeur du garage Terron.

A 1h1/2 je prends la direction de Les Mesneux où je passe un instant avec ma Tante , Mr L'abbé Buneau, l'abbé Caillaux, M . Lallemand et sa fille .

Retour assez difficile vers Trigny, par le passage à niveaux de Muizon.

A mon arrivée , j'apprends qu'il y a eu un contre-appel. Les caporal Mariage et Dauché sont partis aussi à Reims. Tout finit par s'arranger .

Vendredi 2 octobre

Je reste toute la journée au cantonnement. Sans incident.

Samedi 3 octobre .

Je visite l'Eglise de Trigny.

L'après-midi , je vais rendre visite à ma cousine Auger .

Le soir, j'y retourne et je prends le dessert avec eux.

Dimanche 4 octobre

J'obtiens du sous-lieutenant la permission d'aller à Reims.

Arrivé au passage à niveau de Muizon , je suis arrêté par une sentinelle qui me demande mon laissez-passer. Je dois rebrousser chemin après avoir essayé de passer par un autre chemin .

Je retourne à Trigny

L'après-midi je vais avec Urali abattre des noix derrière le cantonnement.

Lundi 5 octobre

Suis de corvée à la poste avec Dauchy. Pendant mon travail un combat émouvant se passe dans les airs auprès de Trigny: un aéroplane allemand « Aviatik » est poursuivi par un français , monté par deux sergents du Génie.

Les deux aéroplanes se côtoient à une hauteur de 1000 mètres pendant quelques instants , échangent des coups de fusil..... tout à coup , l'aéroplane allemand penche descend rapidement en vol plané puis après s'être retourné complètement tombe dans les marais à environ 3 km de

Trigny.

La nouvelle se répand rapidement , beaucoup de soldats vont voir le résultat : les aviateurs gisent carbonisés dans l'aéroplane en feu .

Quelques instants après ce drame émouvant , nous apprenons que notre petite auto rouge que conduisait le sous-lieutenant a été frapper contre un arbre.

Heureusement le lieutenant n'a rien , une petite écorchure à la figure.

Meyer a le poignet foulé malgré la chute qu'il a été faire à 10 m de l'arbre .

L'auto est inutilisable.

Malgré les obus , nous allons en dérangement à la tour de Villers . Départ à 4h , retour à 7h ¼ .

Mardi 6 octobre

A 16h , je pars avec Flèche et Lacollet dans l'auto ' Sarda' qui n'est qu'une épouvantable féraïlle = le conducteur est un sapeur de la Cie télégraphique d'armée.

Nous allons à Faverolles , nous passons par Prouilly , Jonchery , mais quel voyage ... Le carburateur ne fonctionne pas et c'est à chaque instant que nous sommes arrêtés . Nous utilisons comme nous pouvons le terrain , nous tachons d'arriver en haut des côtes et ensuite nous nous laissons aller tant que l'auto est entraînée . Tant bien que mal, nous arrivons à Faverolles où se trouve le parc à bétail.

Il s'agit d'installer un poste téléphonique à la mairie .

Je monte à un poteau pour y attacher deux jarretières, ma situation est assez périlleuse et j'ai assez de mal à faire le travail.

Deux heures après ,notre arrivée nous pouvons repartir avec l'auto, le conducteur a réparé le carburateur , le flotteur était percé et ne remplissait plus son office .

Le retour s' effectue sans incident.

Mercredi 7 octobre

A 13 h1/2 départ avec la voiture pour Merfy. Le temps est superbe et c'est une promenade magnifique qui nous désennuie de la monotonie du cantonnement .

Nous suivons la ligne téléphonique jusqu'à Chenay , à certains endroits , elle passe dans les vignes aussi nous goûtons au raisin qui ne vont pas tarder à disparaître car les vendangeurs sont dans les vignes .

Entre Chenay et Merfy , on a un panorama splendide sur Reims qui détache merveilleusement ses monuments e ses maisons sous un soleil d'or.

Flèche prend une photographie de notre groupe avec ce paysage pour fond .

Nous arrivons à Merfy où on se rend à la poste pour y vérifier le montage.

De temps en temps , nous entendons les 120 qui tonnent à 200 mètres du

village . Ils visent le champ d'aviation où les allemands sont retranchés .

Aperçu 2 jolies filles .

Au retour ;ns ns arrêtons encore à la même place qu' à l'aller avant Chenay. Flèche nous photographie encore et nous buvons deux bouteilles de champagne .

De nombreux avions ont été vus dans la journée .

Jeudi 8 octobre .

Le matin ,le Sgt Flèche va faire une perquisition dans la ferme Renard à propos d'une lunette d'appareil optique trouvé dans la ferme .

A 3h Ns partons Sgt Flèche et moi à la ferme Renard pour prendre quelques photos.

La promenade que nous faisons est des plus agréables car nous avons une vue splendide et à chaque pas l'horizon s'étend de plus en plus plus loin sur Reims qui apparaît majestueuse avec les deux tours de la Cathédrale qui résistent malgré les bombardements . Sur la ville , des colonnes de fumée annoncent que des obus viennent encore d'éclater sur la ville .

En chemin ns croisons les gendarmes qui emmènent avec eux tout le personnel de la ferme .

Sur la crête de la montagne , nous sommes les spectateurs d'une chasse à l'avion .

Un avion français poursuit un ' boche ' qui file à ' tire d' ailes ' tandis que le notre tire avec sa mitrailleuse . Au cours de sa fuite , le boche lance plusieurs fusées lumineuses .

Le soir à 9 h , départ de Flèche et Mariage pour la ferme Renard en observation.

Vendredi 9 octobre

Départ à 5h avec la voiture pour construire une ligne de Trigny au Fort de St Thierry.

La construction est assez compliquée à certains endroits car nous passons dans les marais . Cette construction réunit directement Trigny au Fort de St Thierry en ligne droite , sans passer par Chenay.

A l'arrivée au fort , j'ai un travail assez fatiguant dans le fort pour attacher le fil aux voûtes .

Nous prenons une collation sur les buttes du Fort et nous revenons à Trigny.

L'après-midi se passe tranquillement.

Samedi 10 octobre

Sans incident . Reste à Trigny

Dimanche 11 octobre

A 8h départ avec Martin pour aller chercher des lampes pigeon pour les

manipulants .

Petite visite de la ville . Remarque rue de Charleville , une maison de 3 étages complètement sectionnée sur la façade . Effet très curieux .

Trouve des lampes rue Colbert .

Déjeune chez mon Oncle . J'apprends que mon Oncle et ma Tante sont partis à Paris le mardi.

Visite rue du Carrouge où j' apprends la triste nouvelle de la mort d' André Pérardel frappé d'une balle dans la tête à Longwy.

Retour à 3h pour Trigny.

Je suis invité par le cousin Auger à déjeuner avec Monsieur et Madame Bourgeois et leur fille qui se sont réfugiés à Trigny. Je ne peux accepter , je dois aller porter des lampes aux manipulants dans la redoute de Chenay et du fort de St Thierry. Bonne promenade de nuit avec Martin .

Retour à 10 h à Trigny.

Lundi 12 octobre

Réveil à 3h ½ pour aller en construction de ligne .

La lune blafarde accompagne notre départ tandis que le sommet du fort de St Thierry rougeoie sous les premiers feu de l' aurore .

Ns arrivons au petit jour au fort où nous prenons une dérivation pour construire notre ligne qui doit aboutir au poste d'observation de la tour de Villers.

Presque toute la construction a lieu à travers des sous bois ou dans des taillis qui rendent le travail assez difficile .

Quand nous arrivons au poste d'observation , la brume règne encore dans la vallée cependant que les sommets de Brimont se dégagent .

La vue de ce point est magnifique et immense , vers notre gauche , une canonnade très nourrie se poursuit sans arrêt depuis la veille au soir . C'est du côté de Berry-au Bac .

Retour à Trigny à 10h .

L'après-midi de nombreux aéros parcourent le ciel et viennent très bas au dessus de Trigny, tirer des fusées ,.

La grande attaque française que nous attendions a eu lieu mais pas aussi poussée qu'on s'y attendait . Les 220 ont été foudroyants .

Mardi 13 octobre

A 4 h Sgt Flèche vient me réveiller pour partir à la redoute de Chenay comme manipulateur . J'arrive à Chenay en compagnie d'un cycliste avec qui j'ai fait la route à pied.

Après avoir été au poste de la mairie , j'arrive au poste pour le lever de soleil qui se lève majestueux accompagné de la pourpre de l'aurore .

Je reste qq instants au poste d'observation habilement de... sur le faite ,

et je rentre à la redoute en attendant tranquillement les événements.

Le déjeuner est assez maigre car je ne peux manger que le peu que j'ai emporté, un peu de pain et une boîte de sardines. Comme l'eau est rare à la redoute je dois me contenter d'un petit quart que m'offre un biffin généreux

L'après-midi passe lente et ennuyeuse car le local éclaire en second jour où je me trouve est sombre et sans air.

Enfin, le soir le Ss Lieutenant qui est venu à la redoute me renvoie à Trigny. La nuit est noire déjà quand je pars et c'est dans l'obscurité que je suis la route qui passe à travers bois. Le soir, je reçois 2 lettres de Maman, c'est un rayon de soleil. En passant devant la porte du Cousin Auger, je rentre chez lui quelques instants et je rentre au cantonnement où je retrouve où je couche avec un vif plaisir.

-Mercredi 14 octobre -

A 7 heures, le sgt Flèche vient nous tirer de notre sommeil et c'est le départ dans la nuit pour Hermonville avec la voiture et un taxi. Nous avançons avec précaution jusqu'à la route nationale derrière laquelle se trouvent nos dernières tranchées. Les allemands se trouvent à 500 mètres de là derrière le canal. Nous faisons repartir la voiture sur Hermonville et nous dirigeons derrière les tranchées sur la Ferme du Luxembourg.

Arrivés à la ferme, j'installe le poste où je dois rester, déjà se trouvent plusieurs téléphonistes d'infanterie.

La nuit se passe tranquillement, troublée seulement de temps en temps par le passage d'un obus qui va tomber à une centaine de mètres de nous sur les tranchées allemandes.

A 7 h, je prends le café avec les biffins, qui sont fort bons garçons.

Le général Lavis arrive le capitaine Poitdebar pour rester au poste pour la journée

Vers 10 h commence une attaque menée par nous sur tout notre front, la fusillade est vive ainsi que la canonnade mais nous éprouvons beaucoup de difficultés pour avancer.

A la nuit, le mouvement est à peu près terminé, notre infanterie est contre les berges du canal et les allemands sont de l'autre côté. Les sapeurs du génie n'ont pas pu glisser les passerelles qu'ils avaient préparées.

- Jeudi 15 octobre -

Le poste de la Tour de Villers ayant replié à 6 h j'ai pu passer une assez bonne nuit dans le poste où le colonel et le capitaine Poitdebar ont passé la nuit.

A 6 h, je remonte le micro, et suis à mon poste toute la matinée, mais je n'ai aucune communication importante à donner.

Comme la communication a été coupée vers onze heures je vais faire une promenade sur la ligne que je reconnais à plusieurs centaines de mètres , mais je ne trouve rien.

Parfois j'aperçois la ligne du canal où sont les allemands et les français qui ne sont séparés que par le canal.

Vers 5 h arrive un téléphoniste d'Infanterie qui a suivi la ligne depuis la Tour mais n' a trouvé aucun dérangement . En effet , la ligne marche maintenant très bien.

A 7h ½ une fusillade très nourrie part de notre ganda (gauche ,) accompagné d'une pluie d'obus qui font un fracas énorme .

Comme la nuit est noire , c'est très émotionnant et nous nous demandons à chaque instant ce qu'il advient de nos forces qui semblent fléchir à certains endroits .

Des renseignements erronés d'un caporal viennent encore embrouiller la situation. Il nous dit que les bois occupés par notre droite est rempli d'allemands e que nos tranchées sont vides .

Le colonel quoique très ému par cette nouvelle ne veut pas y croire . Il envoie un lieutenant pour reconnaître le terrain de nouveau.

Il revient quelques temps après nous dire que le bois est toujours à nous .

Nous respirons un peu plus

mais malgré cela , la nuit est toujours troublée d'un fracas énorme accompagné d'éclairs qui trouent les ténèbres de leurs ... lugubres

C'est

Au bout d'une heure , l'attaque est moins vive et de part et d'autre les coups se font plus rares, on entend encore qq balles perdues qui frappent contre la maison et les arbres de la route .

Maintenant je me couche , prêt à tout événement.

Un homme qui allait d'un bâtiment à l'autre eut une balle dans le bras

Dans la journée , le capitaine Poitebar voulait à tout prix me faire aller dans les tranchées avec l'observateur d'artillerie . Heureusement que je n'avais rien pour construire cette ligne .

Le lendemain , ces tranchées étaient couvertes d'obus.

Vendredi 16 octobre

L'attaque a encore continué à se dérouler toute la nuit avec des alternatives de violence et de calme mais malgré la lutte qui régnait tout autour de moi accompagné d'un vacarme d'enfer , j'ai passé une très bonne nuit.

A mon réveil , on entendait encore qq coups de fusil isolés dont les balles venaient parfois rencontrer les arbres avec un bruit sec .

Les balles passent toute la journée sur la route aussi c'est avec prudence que tout le monde s'y aventure

– Samedi 17 octobre

Toute la journée les allemands tirent des coups isolés . Parfois la fusillade reprend avec plus de vigueur . Souvent , c'est à la suite de l'éclatement des petites grenades à main que nous lançons de l'autre côté du canal et qui éclatent avec un bruit fort .

Le soir , je me couche tranquillement à 9 h dans la cuisine .

Nuit calme .

Dimanche 18 octobre .

Réveil à 5h.

Dans la matinée les obus allemands tombent dans les tranchées à 100 mètres de la maison où nous sommes .

Plusieurs morts et blessés . L'un deux a été coupé en deux par un obus.

La situation des deux ennemis en présence est très curieuse .

Le 3ème corps est situé à sa droite en retrait du canal.

Au centre , c 'est à dire dans la direction de la ferme du Luxembourg où je suis , nous sommes installés sur le bord du canal.

A l'est nous avons passé le canal et nous sommes installés non loin du ganda que tiennent les allemands .

La situation la plus curieuse pour nous set au centre

Nos soldats se trouvent sur le bord du canal dans les fossés aménagés en tranchées , et les allemands se trouvent de l'autre côté dans une position identique . En sorte qu'il n' y a que le canal qui ns sépare.

Les résultats de cet état de choses sont très curieux. Nos soldats s'injurient avec les allemands qui parlent français, et font des réflexions sur les tirs qu'ils effectuent d'un bord à l'autre ils se lancent des débris de toutes sortes , vieux trognons , des vieux ustensiles de cuisine accompagnés de quolibets toutes ces blagues passent un peu le temps pour ces malheureux qui sont dans ces tranchées humides depuis plusieurs jours . Les allemands se divertissent en faisant de la musique .

Aujourd'hui ils ont eu un office pendant lequel ils ont chanté des cantiques accompagnés par leur musique , après quoi ils ont dansé et ri .

De notre côté dans notre petite maison, les officiers tâchent d'organiser les lieux le plus confortablement possible car les circonstances pourraient bien nous amener à rester longtemps sans bouger .

Des équipes sont venues gratter les papiers se l'on se dispose à badigeonner les pièces .

Tous les jours , les officiers prennent le thé à 5 h (et nous aussi) et l'on doit organiser à partir de demain un petit orchestre qui viendra jouer ici.

Pour ma part je n'ai pas à me plaindre , un poêle chauffe nuit et jour les pièces où nous sommes et nous permet de faire des grillades de pain et de faire du café .

Pour la cuisine , je mange avec les téléphonistes du 119 qui sont de bons

garçons .

Aujourd'hui 3 d'entre eux doivent quitter d'ici pour s'installer au moulin de Villers (Sgt Mozart, Cosyns et Chauffin). Il en reste deux (ca coutain). Au dehors on prépare aussi des retranchements et tranchées solides .

Les allemands à ce pont de vue , sont plus avancés que nous car ils ont un système de défense tout à fait remarquable .

Une grande tranchée spacieuse permet d'abriter 4 à 500 hommes et communique par un passage couvert à la ferme du Gorda (et la ferme Ste Marie)

Plusieurs compagnies du 119ème ont été obligées de quitter les tranchées du canal pour se replier un peu en arrière car les allemands avaient fait envahir les fossés où étaient nos tranchées par les eaux du canal. Nos soldats durent se replier sous le feu des allemands qui tiraient de l'autre rive et qui leur fit pas mal de pertes .

Les allemands ont mis sur le bord du canal leurs meilleurs tireurs et un en particulier est à craindre des soldats français . Ils l'appellent le ' charretier ' . Ses coups sont terribles et vraiment remarquables de précision.

Dès qu'un soldat se montre un peu , le ' charretier ' grimpé dans un arbre invisible envoie une balle qui atteint toujours son but . Si un malheureux lève un peu son bras en l'air , il est aussitôt traversé par une balle . Il sème la terreur pour tous nos soldats , mais malgré cela , il règne une bonne humeur constante .

- Lundi 19 octobre -

Nuit calme .

Au matin, je pars à 6 h du Luxembourg pour aller chercher des lettres à la Tour de Villers .

Je suis la ligne téléphonique construite en gros câble de campagne à travers champs où il repose à terre .

En allant, je traverse plusieurs tranchées et rencontre plusieurs trous d'obus , certains atteignent un diamètre de 2 mètres et ont 1m50 de profondeur .

Après avoir eu assez chaud car la route de la tour est assez raide , je trouve l'douanier qui me remet des lettres . Il y en a une de Marie et de Maman et une autre de mon Oncle qui a vu à Paris Jean Abelé , blessé à la jambe .

Le retour est pour moi une bonne promenade . J'ai trouvé un chien de chasse en descendant de la tour et je reviens à travers champs en faisant lever trois gros lièvres et plusieurs compagnies de perdreaux .

Le reste de la journée est assez calme à part quelques coups tirés sur les tranchées par les allemands

-Mardi 20 octobre -

Matinée calme

Vers 2h les allemands commencent à nous canarder sérieusement sur le Luxembourg.

Les premiers obus sont assez éloignés, ensuite ils se rapprochent en nous encerclant, les obus tombés derrière la ferme auprès d'une meule de paille située à 60 mètres de nous. Puis ils continuent tout autour de la ferme, en avant et en arrière de la dernière.

Les tirs ne laissent plus de doute sur leur direction.

Ns nous attendons d'un moment à l'autre à recevoir un obus sur la maisonnette où nous sommes.

Les obus approchent de plus en plus, et les éclats nous arrivent, un caporal clairon est blessé à la jambe et un autre à l'oeil.

J'achève de confectionner des frites et je les mange tranquillement malgré la mitraille.

Le fracas commence à émotionner les plus calmes et en me voyant manger mes frites avec appétit 'ce bruit ne vous coupe pas l'appétit' me dit un lieutenant

pendant les éclats venaient battre la maison et nous écoutions fiévreusement le sifflement des obus en nous demandant à chaque instant si le dernier obus allait être pour nous.

Ns nous serrions dans les coins de la pièce pour nous préserver des éclats. Tout à coup un fracas épouvantable de chute de plâtras sur nous un obus venait de tomber dans la cour de la ferme à 10 mètres de nous.

Aussitôt, ce fut la fuite vers les tranchées, je saute sur mon micro, mon mousqueton et toutes mes affaires pour aller me réfugier dans une tranchée voisine avec mes camarades.

Une dizaine d'obus sont encore envoyés dans notre direction, puis ce fut le tour des tranchées.

Nous rentrons dans la maison et nous trouvons un camarade qui est resté à la place qu'il occupait au moment de l'explosion, il a la tête fracassée par une balle de shrapnell. Il se trouvait juste derrière moi à 50 cm. Je l'avais échappé belle.

Voilà comment il fut touché. Le shrapnell éclatant dans la cour avait envoyé des éclats dans une fenêtre qui eut les barreaux de fer coupés par les éclats qui continuèrent leur chemin en ricochant pour arriver à une porte en bois mince qu'ils traversèrent en déviant pour atteindre le camarade en pleine tête. Celui-ci mourut 1 h après.

La porte avait été traversée de plusieurs éclats semblables et c'est un miracle que je n'ai pas été touché.

Le soir, je rendis grâce à Dieu de cette protection-

page suivantes : dessin



Mercredi 21 octobre

Les officiers ne prennent plus leurs repas à la ferme mais au moulin de Caurois, aussi nous mangeons tous dans la grande pièce confortablement assis autour d'une table ronde . A midi , nous mangeons du riz au chocolat.

L'après-midi, bombardement de nos tranchées : plusieurs blessés.

Écrit à mon oncle chez monsieur Liander

Jeudi 22 octobre -

Vers notre gauche , à 6 ou 7 kilomètres de nous , on entend une fusillade assez soutenue au matin.

Vers la nuit, la fusillade reprend de plus belle ainsi que la canonnade . Les projecteurs allemands scrutent la nuit en tout sens.

Dans la journée se déroule une cérémonie qui a lieu presque tous les jours .

C'est dans le petit cimetière qui se trouve en face de nous de l'autre côté de la route.

Placé à l'intersection d'un chemin de terre bordé d'un ruisseau qu' abrite une double rangée d'arbres , le petit cimetière semble être naturellement à sa place -

Sur trois rangées de tombes soigneusement entretenues sont plantées des petites croix noires avec le nom de chacun des braves morts pour la patrie.

Tous les jours , on amène quelques morts que l'on étend à la suite des tombes déjà couvertes . On creuse un trou et lorsque tout est prêt , il se déroule une cérémonie touchante .

Un prêtre en soldat , entouré des officiers , d'un peloton en armes et de quelques soldats récite devant la tombe des paroles de paix et de prière.

Quand le prêtre a terminé ses prières , le peloton repose les armes . La

cérémonie est terminée , o, jette la terre sur les cadavres et c'est sur ces tombes que les survivants viendront songer à la sauvagerie des hommes ...

Dans la matinée un allemand qui était venu observer le terrain sans armes et en bonnet de policier est descendu par un homme des tranchées .

Vendredi 23 octobre

Journée calme .

En ce moment on se fait rapidement aux différents modes d'existence , ainsi qu'aux choses .

Depuis huit jours que je suis ici tout m'est devenu familier , et je me suis adapté parfaitement à elles .

Aujourd'hui on est venu m'enlever ,pour le porter au moulin de Caurois où se trouve le colonel, le bureau auprès duquel j'étais assis depuis que j'étais arrivé - et maintenant il me manque qq chose .

Je passe mon temps à faire des grillades de pain et de graisse .

Samedi 24 octobre

Journée calme

Le matin du 22 annonce que la bataille de l' Aisne est terminée , mais il laisse penser que la guerre sera encore longue .

A la nuit , les téléphonistes qui précédaient ceux qui y sont actuellement reviennent pour relève .

*Bon dîner très gai, accompagné par des chansons et des mimes
(à midi, riz au chocolat)*

Dimanche 25 octobre

Après-midi, le caporal Azan est venu à cheval avec ses chasseurs .

Le soir commence sur la gauche , du côté de Cormicy une canonnade et fusillade .

Les feuilles tombent énormément depuis deux jours sous l'action des gelées blanches .

De tous côtés , la terre en est toute couverte et l'on sent l' automne qui vient à grands pas . La grande route est toute jaune maintenant et le petit cimetière semble délaissé sous ce linceul qui aplanit tout. Les arbres sont dénudés et tendent leurs grands bras maigres au ciel tandis que le soleil pâle et avare de rayons éclaire ce triste tableau.

On est triste et tout atterré de penser vers les tombes où les morts doivent avoir froid.

Lundi 26 octobre .

L'après-midi c'est un duel d'artillerie très vif, qui s'engage au dessus de nos têtes .

Plusieurs gros obus tombent sur Cauroy en dégageant de grandes colonnes de fumée blanchâtre .

Quelques ' gros noirs ' comme nous appelons les gros obus qui dégagent de la fumée noire tombent à proximité de la ferme - à un moment , nous craignons d'en recevoir, quelques éclats tombent à côté de nous sur le ...

La lutte continue acharnée jusqu'à ce que je m'endorme .

Vers minuit , je suis réveillé par une vive fusillade qui part de notre gauche , accompagnée de coups de canon.

Mardi 27 octobre

L'attaque de nuit des allemands a été repoussée , malgré cela , le canon tonne encore . La ligne qui me relie à la tour de Villers a été coupée par les obus .

Vers 9 h , j'entends des appels , c'est le caporal ... avec qui sont venus réparer la ligne . (Ils avaient avec eux un appareil allemand)

La ligne était coupée en 2 endroits auprès de la tour de Villers et à 100 mètres du Luxembourg. A ce dernier endroit un obus était tombé à 3 mètres de la ligne .

L'après-midi les allemands envoient des obus sur les tranchées et sur un petit bois qui se trouve entre le canal et la ferme .

Plusieurs blessés du 3ème génie reviennent ici .

Le soir , j'étais couché dans le coin de la cuisine , Cosyuns (119ème If) armé avec un lebel qu'il avait trouvé devant la porte et le manoeuvre dans ma direction . Je lui crie de relever l'arme , au moment où il la retire , le coup part . Je l'ai échappé belle .

Mercredi 28 et Jeudi 29 octobre .

L'après-midi le bombardement du Luxembourg est soigneusement mené par les allemands , ils s'acharnent en particulier sur le bois qui se trouve derrière la ferme contre le canal. Les bois sont déjà arrosés depuis plusieurs jours , mais la situation était assez tenable . Cette après-midi les obus font des dégâts terribles . Les tranchées ainsi que les gourbis sont défoncés et plusieurs hommes sont enterrés vivants dans les tranchées défoncées.

La situation déjà intolérable devint tout à fait intenable quand vers 4 à 5 h les obus arrivèrent alors à peu près à raison de plusieurs à la minute battant tout le bois et nos tranchées les plus avancées .

En entendant cette canonnade , nos officiers ne se trompèrent pas , ils songèrent que les allemands préparaient une attaque . Mais on ne songeait pas qu'elle serait si brusque

-au dernier coup de canon allemand , une vive fusillade s'engagea dans

le bois et sur les rives du canal.

Les allemands en nombre et profitant de la situation de nos soldats envahirent le bois en le prenant en ... venant de la direction de Loivre

La nuit maintenant était venue et maintenant la fusillade crépitait sans arrêt? Nos chefs étaient à leur poste et on tâchait de résister à ce flot envahisseur .

Un officier arriva à la ferme du Luxembourg , c'était un lieutenant faisant fonction de chef de bataillon et paraissait tout à fait émotionné par la lutte, il nous demanda un quart d 'eau et nous annonça que la situation était très grave . Quelques instants après un soldat arriva tout essoufflé nous annonçant que le bois qui se trouvait à 200 mètres de la maison était occupé par les allemands .

Le poste téléphonique d'Infanterie du bois était fait prisonnier . C'était un poste que j' aurais dû occuper .

Pour ne pas avoir le même sort , le poste téléphonique d'infanterie de la ferme se replia . Je fis de même .

Maintenant les tranchées situées le long de la route de Reims à Laon étaient occupées par des soldats qui tiraient sans relâche de sorte que ns nous trouvions entre deux feux .

Je jetais mon appareil et partis le long du ruisseau en repliant vers le moulin de Caurois. Les balles allemandes sifflaient alors de tous côtés , les unes passant à très peu de distance de moi d'autres tapant dans les arbres que j'avais à ma gauche , je m'attendais à chaque instant à en recevoir une. C'était le sifflement multiple de balles qui arrivaient de tous côtés . Je n'avais même pas comme l'infanterie la possibilité de me mettre dans une tranchée ou de me mettre à plat ventre pour y échapper .

Arrivé à 200 mètres de la ferme , je rencontrais le colonel qui bien que malade arrivait pour commander son régiment .

Me voyant partir , il m'ordonne de le suivre , malgré que mon règlement me disait de sauver le poste en cas de danger trop pressant , d'ailleurs le sergent d' Infanterie avait jugé utile lui aussi de démonter le sien.

Il ne voulait rien entendre , voulant me faire aller au feu avec l'infanterie, je repris donc l chemin de la ferme sous une nouvelle nuée de balles qui sifflaient à nos oreilles . Arrivé à la tranchée , je fis remarquer au colonel que mon poste m'ôtait toute liberté de mouvement et il m'autorisa à repartir . Les balles sifflaient toujours et ce fut accompagné de cette musique infernale que je repartis dans la direction du moulin. A peu près une heure après , le colonel nous donna l'ordre de venir remonter notre poste au Luxembourg.

Comme mon poste n'était pas très nécessaire et que la ligne était coupée , j'attendis jusqu'à 1h1/2 derrière le poste de commandement du colonel qui s'est installé dans une cabane en planche (à la mare) située à mi-chemin du moulin de Caurois et de la ferme .

Je passe ainsi tranquillement quelques heures . J'entends de temps en

temps les balles traverser la cabane de part en part .

A 7 h1/2 je pars pour les tranchées , à ce moment les balles sifflent un peu moins pendant quelques instants, j'en profite .

Arrivé là , je descends dans les tranchées de la ' route ' (où je suis roulé dans ma couverture car le froid est très vif . La fin de l'attaque

A ce moment il y a déjà eu de notre part une charge de baïonnettes dans le bois , la lutte a été très Au commandement lancé par un de nos sergents « cessez le feu » en allemand . Les boches ont cessé de tirer et alors c'est la boucherie , la lutte corps à corps , les allemands se défendaient à coups de poignards .

Nous sommes repoussés avec des pertes très nombreuses .

Le colonel Arnaud ordonne une deuxième attaque à la baïonnette malgré les pertes qui ont éclairci nos rangs , mais nos hommes marchent au feu avec (dignité rayé) arrière pensée .

Nous arrivons à 50 mètres du bois , les allemands lancent alors des fusées éclairantes qui leur permettent de nous apercevoir et de faire énormément de dégâts dans nos rangs .

Ns nous replions en arrière .

Le colonel est furieux , il veut ordonner une nouvelle attaque . Elle est impossible malgré le lieutenant de réserve Vié qui veut rassembler les lambeaux de nos compagnies .

Une nouvelle attaque est réellement impossible .

Nous devons tenir à tout prix la route . Au dessus de ma tête sifflent alors sans arrêt les balles et nos mitrailleuses arrosent sans arrêt les allemands . Un brouillard intense couvre alors la campagne .

Et le jour arrive alors petit à petit tandis que l'attaque diminue petit à petit pour être suivi alors d'un calme presque complet .

A 8 h , je construis une dérivation pour me permettre de monter mon poste dans la tranchée .

La journée alors se passe calme , de nombreux blessés aux blessures multiples et effrayantes sont ramenés à la ferme - mais les brancardiers ne s'avancent qu'avec précaution car les allemands tirent sur ceux qui s'avancent sur le champ de bataille .

Nos pertes ont été très fortes , on estime pour le 119ème qui a déjà été bien réduit par le combat précédent de 500 à 600 prisonniers , blessés ou morts .

Dans la matinée , les allemands pour qu'on les laisse tranquilles dans les tranchées qu'ils creusent exposent devant 37 blessés français .

Dans la journée je transporte mon poste dans la cabane de Cdt-Sian où nous sommes plus à l'abri des obus qui commencent à tomber.

Le soir , ns ns attendons à une attaque allemande aussi nous bombardons d'une façon continue et très fournie le bois où sont les allemands .

Les obus éclatant le soir dans le bois font un merveilleux effet , très joli pour nous mais que les allemands ne doivent pas admirer aussi fort .

Toute la soirée , nous craignons une attaque malgré les rapports de nos patrouilles qui ns rapportent que les allemands travaillent et se fortifient activement dans le bois .

Vendredi 31 octobre .

A 7 h du matin ,Mali vient me remplacer au poste du Luxembourg. Je reviens alors par Hermonville et arrive à midi à Trigny. A mon arrivée , le lieutenant et le sous-lieutenant me reçoivent amicalement .

Tous mes camarades aussi sont fort curieux des détails de l'attaque que je leur donne .

Le soir , en allant chez ma cousine Auger , je rencontre le Ss Lieutenant qui m'autorise sans que je lui demande à aller le lendemain à Reims.

Samedi 31 octobre

Après avoir été demander un passe-port au Lt Desfontaines qui me reçoit très cordialement , je pars à Reims en bicyclette . C'est une promenade très triste au milieu de la campagne qui a revêtu sa parure automnale .

Je passe quelques heures excellentes rue Clovis

A 3 h , je retourne tranquillement à Trigny.

Dimanche 1er novembre

Construction de ligne fixe entre Chenay et Trigny .

Le soir , je vais chez mon cousin Auger.

Lundi 2 novembre

Je vais avec l' adjudant Hiefel à Hermonville et la tour pour reconnaître une ligne .

Bonne promenade en auto , retour par la croisée des chemins.

Mardi 3 novembre

Repos à Trigny.

Mercredi 4 novembre

Posons des jalons pour une ligne fixe entre Trigny et St Thierry.

Jeudi 5 novembre

Construction de ligne fixe entre le fort de St Thierry et Trigny.

Vendredi 6 novembre

Continuons la construction. Ns plantons les poteaux avec l'aide de 4 hommes de la Cie télégraphique d'armes.

*L' après-midi, je sculpte dans une betterave la tête de Guillaume .
La couleur rouge et blanche de la betterave fait un effet très curieux et
donne à la tête du Kaiser un aspect congestionné très curieux .*

*Les hommes de Nicolle ramène le buste baïonnette au cana jugulaire au
menton.*

Samedi 8 novembre .

Nous construisons la ligne en fil de cuivre .

*Le soir nous allons faire un tour au cantonnement des artilleurs au bas du
fort de St Thierry où aboutit notre ligne fixe .*

*Depuis 2 mois qu'ils sont là-bas les artilleurs se sont occupés à se
construire des maisons tout à fait curieuses en branchages et terre sèche .*

*L'une d'elles qui se trouve à l'entrée du cantonnement est le logement des
officiers . La partie inférieure présente des meulières et le haut de la coup
de pierre . Des fenêtres avec des vitres complètent l'installation.*

*Un peu plus loin d'autres cabanes de soldats affectent des aspects très
curieux les unes ayant devant ou sur le côté des cheminées en terre sèche .
Chaque cabane a un nom. Une cabane en particulier est très curieuse tant
par sa disposition que par sa construction .*

*Quand on y arrive on se trouve devant un petit jardin aux allées ensablées
avec plates bandes plantées d'arbres verts , d'ifs et de sapins. A droite , une
loge de concierge c.a.d une niche pour un chien.*

*A gauche un petit coin retiré pour une personne avec un banc et une table
pour prendre le café .*

*Tout droit devant une cabane conique en jonc dont le sommet se termine
par une chevelure très curieuse . C'est la salle à manger. Au milieu de
l'entrée c'est le fourneau avec sa cheminée de terre . Et dans la cabane se
trouve un siège circulaire pour la ...*

*A gauche , c'est la chambre à coucher couverte en tuile . Construite
entièrement en pans de bois assemblés et hourdis en terre .*

*L'intérieur est garni de lits à sommiers élastiques formé de baguettes
flexibles .*

*Cet ensemble relié par des chemins ensablés est du plus curieux effet et
très original.*

Dimanche 8 novembre .

Flèche prend des photos du cantonnement des artilleurs .

*Nous replions ensuite la ligne à travers le marais qui a été remplacée par
la ligne fixe .*

Lundi 9 novembre .

Nous replions , accompagnés par la voiture une ligne venant

d'Hermonville , château de Marzilly sur Trigny.

Après-midi repos . Je vais chez Thievin . Le soir , je dîne chez le cousin Auger .

Reçu une lettre d'Hélène avec la photo d'elle avec les deux petits .

Mardi 10 novembre .

Nous partons à 7 h avec la voiture pour construire une ligne entre la ferme de Boisdevil et Vaux-Varenne . Il fait un brouillard intense .

Nous faisons le chemin en voiture , en route je rencontre le 119ème d'Inf. Où je rencontre plusieurs camarades qui ont vécu avec moi à la ferme du Luxembourg et le Capitaine Vié qui a été nommé à ce grade depuis mon séjour à la ferme .

La construction est très agréable et en route nous construisons sur des pommiers où il reste encore de nombreuses pommes , et nous en faisons une ample provision.

A 11 nous ns arrêtons à chez de braves gens qui sont des réfugiés de Berry-au-Bac et qui sans ressources aucune ne vivent que sur ce que leur donnent les soldats .

Nous sommes heureux de leur donner une large part de notre abondant repas . A 2 h nous replions une ligne qui va de à

En chemin un petit accident m'arrive , un camarade me laisse tomber sur l'oeil sa lance à fourche . J'ai la paupière un peu abîmée et alors je laisse la construction pour m'en aller en avant me faire soigner à la prochaine ambulance .

Bon retour en voiture à la tombée de la nuit.

Mercredi 11 novembre .

Nous restons toute la journée au cantonnement.

Le soir , nous mangeons 3 grandes tartes aux pommes confectionnées avec les pommes recueillies la veille sur la route .

Ecrit à Hélène et à mon oncle .

Jeudi 12 novembre

Beau temps après nuit agitée.

Construction assez difficile entre Chenay , le réduit de Chenay et St Thierry .Là bas , le château a été assez fort endommagé par les obus .

Retour en voiture à Trigny .

L'après-midi nous restons au cantonnement.

Vendredi 13 novembre .

Construisons entre Trigny et la ferme St Joseph . Un peu avant d'arriver à cette ferme les obus allemands y tombent ce qui nous oblige à attendre une accalmie . Nous déjeunons à la ferme de Luthernay .

Nous construisons ensuite entre la Croisée des Chemins et le Château de Chalons le Vergeur. Le vent souffle en bourrasques et la pluie nous transite. Au château, le poste est installé dans la chapelle où nous nous réchauffons un bon moment.

Retour dans la nuit.

Samedi 14 novembre

Construction de ligne fixe entre Trigny et Hermonville

A 1h1/2 nous partons Martin, Butin et moi replier une ligne entre la ferme St Joseph et le Château de Marzilly. Bonne promenade.

Dimanche 15 novembre

Départ en construction de ligne avec la voiture. La construction part de la tour d'Hermonville pour rejoindre la tour de Villers.

Nous commençons avec une avalanche de neige à moitié fondue qui nous gèle.

En sortant d'Hermonville nous voyons les obus allemands tomber sur le village et comme nous sommes très en vue, nous éloignons la voiture.

La construction se finit sous la pluie.

Nous passons par le Château de Toussicourt puis arrivés à 150 mètres de la tour de Villers il nous manque du fil. Nous sommes obligés d'arrêter la construction et nous revenons par des chemins détremés en suivant la crête vers Trigny.

En rentrant nous mangeons avec appétit car il est 5 h et nous n'avons rien pris depuis le matin.

A notre arrivée, nous ne trouvons pas la voiture qui devait retourner à Trigny.

A 2h Clachet est obligé d'aller la chercher dans le bois auprès d'Hermonville.

Lundi 16 novembre

Nous réparons les lignes fixes entre Trigny et Hermonville.

Le soir, j'écris à Maman et à mon Oncle.

Mardi 17 novembre.

Lignes fixes entre Trigny et Hermonville.

Les obus tombent à peu de distance de la route dans la direction de la tour de Villers.

L'après-midi je vais avec Flèche du côté de la ferme St Joseph pour prendre des photos. Vue splendide.

Mercredi 18 novembre

*Nous allons toujours sur les mêmes lignes fixes . La journée est splendide et le temps est d'une transparence remarquable. On distingue merveilleusement le fort de Brimont qui semble très près de nous bien qu'il soit à plus de 7 kilom. . Le mont Spin est aussi très visible. Il a gelé la nuit et toute la campagne est blanche de givre . Toute la matinée nos mitrailleuses accompagnées de feu de salves tirent sur un aéro qui survole nos lignes au dessus de la tour de Villers.
Le soir je vais chez le cousin Auger.*

Jeudi 18 novembre

*Nouvelle construction de ligne entre la tour d'Hermonville et la tour de Villers .
La nuit a été très froide et les chemins sont durcis et très bons .*

Vendredi 19 novembre

Samedi 20 novembre .

Dimanche 21 novembre

Nous allons en dérangement sur la ligne Tour d ' Hermonville Tour de Villers . Bonne promenade , froid assez rigoureux , belle vue .

Lundi 22 novembre

Construction de ligne fixe entre Trigny et Hermonville .

Mardi 23 novembre

Partons en auto jusqu'à la croisée des chemins d'où nous allons à Chalons le Vergeur pour la ligne fixe .

Jeudi 29 novembre

Notre vie devient de plus en plus monotone mais assez active . Nous construisons des lignes fixes du poteau du signal au boeuf à la tour d'Hermonville en passant dans les bois. Nous sommes très en vue de Brimont.

Reçois des nouvelles que Marcel est revenu des tranchées où il se trouve . Il est au repos à Bergnes.

Décembre , samedi

Reçu carte de Périchon et celle de mon oncle .

7 décembre , lundi

*Reçu carte de Marcel et lettre de Maman
Répondu à Marie et à Périchon.*

Construction de lignes fixes entre Signal au Boeuf et Chalons le Vergeur

8 décembre - mardi

Construit jusqu'à Roussy et reste avec Lacolley au château

9 décembre , mercredi

Parti pour Trigny

10 décembre jeudi

Construction jusqu'à Roussy, parons avec la voiture et quittons Trigny.

Cantonnement en haut du village

11 décembre vendredi

Bombardement de Roussy

Réçu lettre de mon Oncle

12 décembre samedi

construction

13 décembre , dimanche

arrange contournement

14 décembre Lundi

15 décembre Mardi

Reçu lettre de Marie et photo Charles

Ecrit à Maman et mon Oncle .

Dernière page du carnet : quelques adresses

Mme Ragot-Hutin

4 Place St Etienne ;Auxerre rayé puis 28, rue de Paris .

Mme Couturier , chez Mr le Curé Les Mesneux

Mr et Mme Couturier

Hotel Français , rue de Strasbourg

Liandi 50 avenue de la Dame Blanche rayé / Tours , 78 rue ..

Charles Gérardin , Rennes

Marcel Dupuis , Branscourt

Royer gème Cie , 8ème Génie

Mercredi 19 octobre.

Reviens à 2^h 1/2. Nous aller en construction de ligne.

La lune balade accompagnée notre déshant tandis que les sommets du fort de St Pierre s'élèvent sans le premier feu de l'endroit.

Les amis des au petit jour au fort en nous montrant une destination. Mais la destination n'est pas au fort aboute au poste d'observation de la tour de St Pierre.

Pendant toute la construction à bien à l'horizon des sous bois on dans de saillis qui rendent de travail assez difficile.

Il y a un mirage au fort. La lune s'élève dans la vallée se levant sur les sommets de l'endroit x déposé.

De nuit de ce fort et nous sommes et un mirage. Les notes sont dans la nuit de la nuit au fort. C'est du côté de St Pierre.

Retour à Trigny à 10^h. L'après midi de construction avec parcourant le ciel et venant les bois au dessus de Trigny. Lors des jours.

La grande attaque française nous attendait à ce lieu. Les amis nous ont dit qu'on n'y attendait pas. Les amis nous ont dit qu'on n'y attendait pas.

Mercredi 19 octobre.

Le 4^e sup. de la route une arrivée que l'attente au la redoute de Chénery comme nous sommes arrivés à Chénery en compagnie un échec avec qui j'ai fait la route à pied.

Après avoir été au fort de la route j'ai vu une autre redoute pour le lieu de celui qui m'a accompagné accompagné de la pompe de l'annon.

Après avoir été au fort de la route j'ai vu une autre redoute pour le lieu de celui qui m'a accompagné accompagné de la pompe de l'annon.

Après avoir été au fort de la route j'ai vu une autre redoute pour le lieu de celui qui m'a accompagné accompagné de la pompe de l'annon.

Après avoir été au fort de la route j'ai vu une autre redoute pour le lieu de celui qui m'a accompagné accompagné de la pompe de l'annon.

Après avoir été au fort de la route j'ai vu une autre redoute pour le lieu de celui qui m'a accompagné accompagné de la pompe de l'annon.

Vendredi 16 octobre.

L'attaque à encore continué à se dérouler toute la nuit avec des alternances de violence et de calme. Mais malgré la lutte qui régnait tout autour de nous accompagné d'un racourci effrayant, je n'ai fait un très bon nuit.

A mon réveil on entendait encore 99 coups de fusil isolés dont le plus venait parfois renoué les arbres de la route avec un bruit.

Les balles passent toute la journée.

Mardi 27

29 octobre 1944

L'après-midi le bombardement des positions est continuellement mené par les allemands. Ils ont particulièrement pu du fait que le tir avait diminué la nuit dernière. Les boches ont fait deux avions de plus, plusieurs sont dans la situation et ont été tués. Cette nuit, mardi, le tir a été de plus en plus intense. Les troupes allemandes ont fait de plus en plus de progrès et plusieurs hommes sont tombés vivants dans les tranchées allemandes.

La situation est déjà intolérable devant tout ce qui est resté au nord de la 5^e ligne. Les boches arrivent alors à peu près à gain de plusieurs mètres devant tout le front et nos tranchées le plus avancées.

Après avoir entendu en entendant cette canonnade, nos officiers ne trouvaient pas, ils songèrent que les allemands prépareraient une attaque. Mais on ne songea pas à elle, car il n'y avait rien.

Après avoir vu de l'eau allemande une vive fusillade s'engagea dans le bois, et sur le rivage du canal.

Les allemands en trouvant et par la présence de nos soldats, ils s'acharnaient le bois en le prenant en face venant de la direction de la ligne.

La nuit maintenant était venue et maintenant la fusillade avait cessé. Nos chars étaient à la porte et se bécotaient et vint à la fois en vain.

Un officier arriva à la fin du bombardement. C'était un lieutenant, portant plusieurs de ces bataillons de chars, et nous demanda un quart d'heure et nous demanda un quart d'heure. Nous demandâmes un quart d'heure à un soldat arriva tout essouffé nous demandant que le bois qui se trouvait à l'ouest de la maison était occupé par les allemands.

Le poste téléphonique d'infanterie du bois était fait prisonnier. C'était un poste qui avait été occupé par les allemands. C'était un poste téléphonique d'infanterie du bois. Le poste téléphonique d'infanterie du bois n'était plus en service. Il y avait des tranchées. Les boches de la ligne de la route de Reims étaient occupés par des soldats qui tiraient sans relâche. Les boches nous trouvaient et tiraient.

